



Université d'Ispahan

Faculté des Langues étrangères

Département français

Master II

Roland et Rustem, deux héros épiques

Sous la direction de:

Dr. Anvarsadat Miralai

Professeur consultant:

Dr. Zohreh Joozdani

Par:

Fahimeh Mahdavi Nejad

Juin 2010

کلیه حقوق مادی مترتب بر نتایج
مطالعات، ابتکارات و نوآوری های
ناشی از تحقیق این پایان نامه متعلق به
دانشگاه اصفهان است.



دانشگاه اصفهان

دانشکده زبان های خارجه





گروه زبان و ادبیات فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان و ادبیات فرانسه خانم فهیمه مهدوی نژاد

تحت عنوان

رولان و رستم دو قهرمان حماسی

در تاریخ ۱۳۸۹/۰۴/۲۲ توسط هیئت داوران زیر بررسی و با درجه عالی به تصویب نهایی رسید.

- ۱- استاد راهنمای پایان نامه: دکتر انور سادات میرعلایی با مرتبه علمی استادیار امضا 
- ۲- استاد مشاور پایان نامه: دکتر زهره جوزدانی با مرتبه علمی استادیار امضا 
- ۳- استاد داور داخل گروه: دکتر مژگان مهدوی زاده با مرتبه علمی استادیار امضا 
- ۴- استاد داور خارج گروه: دکتر نازیبا عظیمی میبدی با مرتبه علمی استادیار امضا 

امضای مدیر گروه



Au nom de Dieu

Remerciment

Je remercie tous mes professeurs dès le début de mes études jusqu'à maintenant, surtout Mme le Dr. Miralaie et Mme le Dr. Goozdani a qui je dois beaucoup.

Summary

From the organization of the human community, we felt the need to hire men who can protect the people and ensure the reign of government. Among men, those who have borne the greatest sacrifice and devotion to their people, their ruler, religion and their homeland, those who appeared as the bravest and most loyal vassal, remained in the minds of nation but also at the heart of history.

Their presence in battle is counted as the hope of the army and the source of courage for their men warriors. In a way, they ensured the victory of their army. Although cruel to enemies, they were gentle and kind to their men; they put in evidence the high human values. It designates the later knights or pehlevans who put their strength and their lives in service to their lord over their people.

As we shall see, this work is composed of three chapters: the first will deal firstly the notion of chivalry or pehlevani, its origins and characteristics in France and Iran. The second chapter will verify the personality and characteristics of Roland, the famous French knight, through The Song of Roland. In the last chapter, we examine the character and commitments of Rustem, the great Persian pehlevan. Finally, in summation, we see the qualities and defects of the two knights in parallel.

Keywords: knight, courage, vassal, lord, fight, engagement, human warrior, army, homeland.

Résumé

Dès l'organisation de la communauté humaine, on a senti le besoin d'engager des hommes qui puissent protéger le peuple et assurer le règne de gouvernement. Parmi ces hommes, ceux qui ont porté le plus de sacrifices et dévouements envers leur peuple, leur suzerain, la religion ainsi que leur patrie, ceux qui se montraient comme le plus vaillant et le vassal le plus fidèle, sont restés dans l'esprit de nation mais aussi au cœur de l'Histoire.

Leur présence dans les combats est comptée comme l'espoir de l'armée et la source de courage pour leurs hommes guerriers. D'une façon, ils garantissaient la victoire de leur l'armée. Bien cruels envers les ennemis, ils étaient doux et gentils envers leurs hommes, ils mettaient en évidence les hautes valeurs humaines. On les désignerait plus tard les chevaliers ou les pehlevans qui mettaient leur force et leur vie au service de leur seigneur de plus leur peuple.

Comme nous allons voir, ce travail est composé de trois chapitres: le premier traitera tout d'abord la notion de la chevalerie ou la pehlevani, ses origines et ses caractéristiques en France et en Iran. Le deuxième chapitre vérifiera la personnalité et les caractéristiques de Roland, le célèbre chevalier français, à travers La Chanson de Roland. Dans le dernier chapitre, on étudiera le caractère et les engagements de Rustem, le grand pehlevan persan. Enfin, en conclusion finale, nous allons voir les qualités et les défauts des deux chevaliers parallèlement.

Mots clés: chevalier, courage, vassal, suzerain, combat, engagement, homme guerrier, armée, patrie.

Table des matières

Titre	page
Introduction	1
Chapitre 1: La présentation de la chevalerie	6
1- 1 La chevalerie en France.....	8
1-2 Les caractéristiques de la chevalerie française.....	12
1-3 La chevalerie en Iran.....	20
1-4 Les caractéristiques de la chevalerie iranienne.....	26
Conclusion partielle	31
Chapitre 2: Roland chevalier épique	32
2-1 Les vertus chevaleresques.....	34
2- 2 La vassalité.....	43
2- 3 La guerre	45
2- 4 Les aspects négatifs et la mort.....	47
Conclusion partielle	57
Chapitre 3: Rustem le pehlevan	59
3-1 Les vertus chevaleresques	61
3-2 La vassalité.....	70
3-3 La guerre.....	75
3-4 Les faiblesses et la mort.....	83
Conclusion partielle	87
Conclusion générale	88
Bibliographie	93

Introduction

Le développement de la société humaine a amené l'homme d'élargir ses territoires et ses exploits. Donc, en traversant les frontières, les hommes qui faisaient des expéditions, créaient des scènes épiques dans les champs de bataille. Chaque nation comptait sur ses guerriers et ses chevaliers pour vaincre l'ennemi.

La vision traditionnelle de la guerre était empreinte de l'image du chevalier dominant le champ de bataille. Ces chevaliers étaient enserrés dans leurs armures et dotés de lances, écartant, embrochant et abattant les troupes à pied qu'ils trouvaient sur leur chemin avant de s'affronter entre eux pour décider du sort de la bataille.

Parmi ces chevaliers nous avons choisi Roland et Rustem de différente nationalité. Ils ont compromis leur vie pour rendre service aux autres hommes. L'histoire de l'humanité est pleine de leurs traits.

Bien que le métier d'un guerrier l'oblige de posséder des aspects cruels, on trouve parfois chez lui des spectacles bien étranges à l'atmosphère guerrière. Nous voyons parfois des hommes tout cruels et sérieux face à l'ennemi, mais très cléments et indulgents envers leurs propres soldats. Les hommes bien habiles aux arts martiaux se distinguaient des autres par leur vassalité, leur pouvoir, leur amour pour leur patrie et leur courage. Leur qualité morale et guerrière les plaçait au dessus de l'ordinaire et ils étaient considérés par leurs peuples comme des héros nationaux.

Rares sont ceux qui ont réuni toutes ces qualités ensembles et qui ont gravé leur nom éternellement dans le cœur et l'âme des hommes, car l'honneur ne s'acquiert pas aisément. Ces héros ont mérité d'être aimés de tous grâce aux exploits hors du communs et aux difficultés qu'ils ont surmonté. La transcendance vers le sublime et la qualité éminente des héros les fait dignes de l'estime et du respect. D'une part, ils ont fait l'Histoire de leur pays et d'autre part l'Histoire de l'humanité. L'Histoire témoigne leurs sacrifices et leurs dévouements et le peuple crie leurs valeurs. Enchantés par leur force et leur qualité, les écrivains les ont pris comme le sujet de leurs œuvres. Par conséquent, la vision du chevalier dominateur est renforcée par la création artistique et par les récits mettant en scène des nobles chevaliers, ignorant les roturiers et les paysans qui combattaient à pied. Ainsi, les récits épiques ont salué leurs vaillances et leurs gloires. Par le biais de ces œuvres, les souvenirs des grands hommes sont gardés vivants pour les futures générations.

Etant donné que ces héros nationaux se mettaient au service de la société et s'engageaient à fond dans leurs métiers, leur nom est fixé dans l'Histoire du monde, au moins dans l'Histoire de leur patrie. On parlait toujours de leur courage exemplaire car dans toutes les guerres auxquelles ils ont participé, ils ne montraient jamais la moindre peur. Ils risquaient leur vie pour protéger et défendre la patrie, la religion et les faibles. À vrai dire c'était leur idéologie qui les engageait à se donner à fond au profit de l'autrui. On peut donner l'exemple des chevaliers du Moyen Age en Europe ou les *pehlevans* en Iran qui ont mis leur force et leur courage au service de la religion, du suzerain et du peuple. Aussi, les *pehlevans* de l'Iran antique passaient leur temps en mettant leur vie en danger pour la religion, le roi et leurs semblables. Pour ces hommes, l'amitié, la religion, le sacrifice, le patriotisme et la responsabilité envers les autres étaient des notions clés.

Pour mettre en évidence un visage spirituel de ces héros, les écrivains en effaçant leurs fautes, offraient des légendes épiques à l'histoire du monde entier. Les personnages mi-dieu mi-homme mêlés de la réalité et de la fiction ont influencé leur époque. Les meilleurs exemples se trouvent dans la mythologie grecque et romaine.

Malgré les siècles qui se sont écoulés entre le Moyen Age et le temps moderne et l'évolution des genres littéraires, de longues élaborations artistiques et intellectuelles ont favorisé des productions littéraires extraordinairement riches concernant les valeurs chevaleresques et morales.

Les hommes de courage ont fasciné de nombreux auteurs et l'histoire littéraire témoigne l'hommage que l'on leur a rendu à travers les chefs-d'œuvre et les histoires de guerre. C'est pour cette

raison que nous nous intéressons à aborder le concept de la chevalerie et les caractéristiques épiques à travers deux œuvres littéraires, *La Chanson de Roland* et *Shahnameh* ou *Le Livre des rois*.

Etant donné que Roland, le héros de *La Chanson de Roland*, et Rustem, le pehlevan du *Livre des rois*, ont acquis ces valeurs sublimes, nous nous proposons d'étudier dans ce mémoire leurs différents aspects héroïques et chevaleresques. Nous avons décidé dans cette recherche d'appliquer une méthode plutôt référentielle et analytique. Nous nous sommes basés sur l'analyse des fiches établies à partir des deux œuvres.

Un siècle s'est écoulé entre ces deux œuvres. *Le livre des rois* s'est écrit aux environs de l'an mille une centaine d'année avant *La Chanson de Roland*. Des similitudes se rencontrent entre les aventures des héros de *Shahnameh* et celle de certains héros populaires français et en particulier Roland. Toutefois, il est fort difficile de retrouver ce genre d'histoire. Nombre d'entre elles relèvent du patriotisme culturel des peuples indo-européen, tandis que d'autres ont été introduites en Europe à l'occasion de multiples guerres qui opposaient la Perse à la Grec ou à l'Empire romain. Par ailleurs, les traditions échangées étaient surtout orales, rarement écrites, ce qui rend encore plus difficile la tâche de celui qui veut en chercher l'origine.

En outre, dans cette recherche, nous nous occupons des particularités héroïques des personnages légendaires de ces deux pays, Roland et Rustem, afin de trouver les raisons de leur renommé national, de leur célébrité dans l'Histoire. Appartenant à deux pays et à deux cultures différentes, nous allons chercher les qualités épiques et héroïques qui les rapprochent ou qui les éloignent et en

suite apprécier les critères essentiels de chaque nation pour désigner un homme en tant qu'un héros épique. Notre problématique est à découvrir à travers les exploits et le comportement de Roland et de Rustem non seulement leurs ressemblances, mais aussi leurs divergences afin de montrer l'originalité de ces deux œuvres. En ce qui concerne le corpus, outre ces deux œuvres, objets de notre mémoire, nous nous sommes appuyés sur des ouvrages critiques les concernant, particulièrement ceux d'entre eux qui nous aident à compléter notre connaissance de la notion de chevalerie.

Divisé en trois chapitres principaux, ce mémoire analysera au premier chapitre la notion de chevalerie à partir de *La chanson de Roland* et *Shahnameh*. Nous essayons d'étudier tout ce qui concerne l'origine et les caractéristiques de la chevalerie.

Au cours du deuxième chapitre, nous ferons une étude concernant Roland le grand chevalier épique. À travers ses caractéristiques, ses actions et ses qualités, nous allons découvrir les critères qui l'ont ennobli en héros national de la France.

Dans le troisième chapitre, nous allons étudier les caractéristiques, les guerres et le comportement de Rustem, le chevalier persan. Enfin, à travers la conclusion finale, nous verrons les deux chevaliers parallèlement; cela nous permettra de découvrir mieux leurs différences mais aussi leurs points communs.

Chapitre1

La présentation de la chevalerie

Dans ce chapitre, notre travail se divisera en deux parties essentielles, l'une s'occupera de la chevalerie en France et son caractère, et l'autre de la chevalerie en Iran et le caractère de la chevalerie iranienne.

Selon la définition de Dictionnaire de l'Académie française, la chevalerie en France c'était une institution militaire et religieuse du moyen-âge qui imposait à ses membres la bravoure, la loyauté, la protection des faibles. Ce mot est un dérivé du mot *cheval* et les mots *cavalerie* et *cavalier* en sont aussi les dérivés. Le terme sous-entend une forte distinction entre les chevaliers, combattants professionnels

d'élite montés à cheval, et les paysans et les bourgeois, souvent considérés comme médiocres combattants, qui fournissaient la masse de l'infanterie. La chevalerie, c'est d'abord le métier des guerriers d'élite combattant à cheval, elle les engage à être au service de leur maître, leur seigneur ou leur roi. Ces guerriers sont des chevaliers admis dans l'ordre de la chevalerie.

Notons qu'en Iran on a un mot propre dérivé du mot *parthe*, c'est le *pehlevani* que l'on traduit *la chevalerie* en français. D'après le dictionnaire *Dehkhoda*, c'est le rituel des pehlevans et le pehlevan qui est traduit en français sous forme de «chevalier», n'est pas obligatoirement celui qui monte à cheval. Ce terme signifie un homme fort et vaillant qui protège les faibles, les opprimés, qui est contre la tyrannie et les tyrans. Tout habile dans les arts martiaux, il défend son patrie et ses semblables.

La chevalerie en France a peu à peu développé ses valeurs et ses coutumes propres, sous l'influence notamment de l'Église. D'une fonction militaire au service de l'aristocratie terrienne, la chevalerie est devenue une fraternité, puis un groupe social, enfin une institution à la seconde moitié du XI^e siècle.

En France, le monde social et moral sont hiérarchisés au Moyen âge. C'est l'époque de la féodalité et les institutions sociales et politiques reposant sur le lien de vassal à suzerain, la condition de paysans est fixé par le servage. Dans cette société il y a pourtant un trait commun: une foi ardente dont les Croisades sont le signe de l'enthousiasme religieux et désintéressé, dérive plus tard vers l'esprit d'aventure et la soif de conquête matérielle. Les Croisades sont des expéditions militaires organisées pour délivrer la terre sainte des Infidèles. L'Église appelle les chevaliers des royaumes catholiques à aller libérer le tombeau de Christ. Ils sont accompagnés par des milliers de pèlerins et réussissent à installer en Orient le royaume de Jérusalem. Mais sitôt établi, ce royaume est

menacé par les musulmans, et ainsi les Croisades ont continué. Partir en Croisade représente pour les chevaliers d'une part un vœu religieux et d'autre part une aventure extraordinaire.

Hérodote écrit dans son livre, l'Histoire, que les Iraniens étaient l'une des premières nations du monde à attacher de l'importance à leur santé et à leur force, ils pratiquaient des exercices de culturisme et entraînaient leurs enfants à faire de même. C'est à l'époque du règne de Manouchehr en Iran que l'on donne naissance à un groupe des hommes vaillants et forts sous le nom de Pehlevan. Après avoir vengé la mort de son père, Manouchehr était devenu le roi de l'Iran. Sa période est commencé par la victoire du Bien sur Ahriman. Le mal serait effacé du monde entier. Pour résister à tous vices et à tout mal, le pehlevani se forme.

Dans l'ensemble, les vertus traditionnelles de la chevalerie sont de nobles sentiments tels la piété, l'humilité, la bravoure, la foi et l'honneur qui sont pareilles dans les deux pays. En ce qui concerne la chevalerie en France, on peut s'adresser aux chansons de geste et aux cérémoniaux d'adoubement comme source d'information. Pour la partie concernant le fait chevaleresque en Iran, on doit consulter *Avesta*, *Le Livre des rois* et les témoignages de l'Histoire en vue d'examiner la chevalerie en Iran antique, sur laquelle il y a peu d'information.

1-1 La chevalerie en France

Dès la seconde moitié du XI^e siècle, des textes se font de plus en plus nombreux où sans autres commentaires, il est question de faire ou d'ordonner un chevalier. Ils témoignent ainsi d'un fait social: la chevalerie est désormais entrée dans les mœurs.

L'histoire de chevalerie pris son visage par le passage d'une cérémonie au cours de laquelle un adolescent, dans une tribu germanique, devient un guerrier, à l'adoubé qui se rêve de Dieu et de l'Église.

En comparant les coutumes militaires propres aux légionnaires de Rome, avec les rites chevaleresques, on peut trouver des rites communs. Autrement dit, on peut voir l'esprit des certaines coutumes germaniques dans les rites: c'est le même rite de passage.

Dans la formation de chevalerie, l'Église avait un rôle très important. Le christianisme qui est devenu maître de Rome, dès la fin du III^e siècle avait gagné peu à peu tout l'Empire. L'Église a fortement participé à influencer la chevalerie et à modifier ses valeurs, ses devoirs.

Peu à peu la bénédiction des armes, essentiellement celle de l'épée, se fit plus fréquente. Elle devint ainsi le rite primitif qui faisait, d'un soldat, un chevalier; et le resta longtemps. La chevalerie fut accomplie quand elle se fut généralisée à travers toute l'Europe occidentale. Le chevalier est alors l'homme en principe sorti de la classe des soldats qui a reçu une double protection: celle d'un soldat déjà chevalier (et le rite qui marque cette consécration est la colée et la remise de l'arme) et celle de l'Église.

(Puy de Clinchamps, 1961, 19)

Il n'est pas douteux que l'Église a admis très vite l'importance de la chevalerie et a su le faire servir à ses fins. Elle a utilisé cet ordre pour en faire des défenseurs de leurs propres causes. Elle a en cela incité les chevaliers du siècle à devenir des *Milites Christi*, autrement dit des «*Chevaliers du Christ*» au service de Dieu. Pour ce faire, l'Église a ainsi

assuré la rémission des péchés à tous les chevaliers désirant combattre les infidèles en Terre Sainte.

De saint Maximilien qui, en 295, refusa de rendre le devoir militaire à l'empereur, qu'il lui devait comme fils de vétéran, en disant: «*Je suis chrétien et ne puis faire le mal*», à saint Jean-Baptiste Marie Vianney, curé d'Ars, qui a déserté en 1810 plutôt que rejoindre son régiment engagé en Espagne, l'Église n'a pas cessé de détester la guerre. Cependant, quand, installé dans le monde civilisé d'alors, le christianisme se voit, à son tour, attaqué par les Barbares accourus de la steppe sans fin ou frappé par les Sarrasins doublement dangereux par leur plus haute civilisation technique et leur foi conquérante, il a fallu à l'Église élaborer une doctrine de la guerre juste. C'était avec les Croisades, alors que l'Église pour la première fois faisait d'une armée l'avant-garde des évangélistes, que la guerre légitime était définitivement admise par les docteurs de la foi.

*Ils peuvent combattre les combats du Seigneur;
ils le peuvent en toute sécurité, les soldats du
Christ. Qu'ils tuent l'ennemi ou meurent eux-
mêmes; ils n'ont à concevoir aucune crainte.
Subir la mort pour le Christ ou la faire subir à
ses ennemis, il n'y a là que de la gloire, et point
de crime.*

(*Ibid.*, 16)

Les guerres que l'Église admet sont théoriquement peu nombreuses: celles qui ont pour fin avouée la défense du christianisme. Les Croisades ont donc joué un rôle central dans la réunion, la réconciliation en quelque sorte de l'Église et de la chevalerie. Il était désormais possible à partir du

XII^e siècle, notamment lors de la première croisade prêchée par Urbain II en 1095 d'être chevalier et de combattre pour Dieu.

La lutte ou le combat fait partie de la vie quotidienne du chevalier car c'est son métier et il doit abattre son ennemi. Donc le chevalier est avant tout un guerrier, un passionné de la guerre. Cet amour de la violence et du combat anime tout le moyen âge. La guerre est sans cesse glorifiée, le guerrier fort, souple et musclé sans cesse magnifié. Cette passion de la guerre, la fureur guerrière que les peuplades germaniques avaient apportée jusqu'aux rives de la Méditerranée doit être adoucies par l'Église. Donc, elle ajouta des moyens extraordinaires et spécialisés: la paix de Dieu (X^e siècle; interdiction totale de guerres privées, c'était un échec), la trêve de Dieu (XI^e siècle; interdiction temporaire- du samedi au lundi, puis étendue aux jeudi et vendredi, à tout l'Avant, à tout le Carême, aux grandes fêtes et aux jours de foires- de ces mêmes guerres; elle avait des résultats très appréciables), et enfin, attaquant le mal dans son âme, la chevalerie.

Quand l'institution chevaleresque prend son essor, le pouvoir civil est entièrement assis sur le système féodal. Tous les hommes, dans un même gouvernement, sont rendus solidaires les uns des autres par des liens de soumission, voire de dépendance, de personne à personne. Au roi qui dépend de Dieu (et ce n'est point, alors, une soumission d'apparences), les grand vassaux doivent la foi (c'est-à-dire une loyale fidélité dans leurs engagements) et l'hommage (c'est-à-dire la reconnaissance de ces engagements tant militaires que fiscaux), de degré en degré, l'homme de guerre tenant un médiocre arrière-fief (les terres), les rend à son suzerain.

«Le régime féodale exalte dans l'âme des seigneurs l'amour de la prouesse guerrière et les sentiments de l'honneur, fait de loyauté dans les relations entre vassal et suzerain.» (Puy de Clinchamps, 1961, 32) C'est

bien l'idéal de la société féodale contemporaine qui, en effet, est mis en scène respect absolu des engagements féodaux entre suzerain et vassal, morale chevaleresque, qualités guerrières au service de la foi. L'Église essaie de détourner vers les Croisades l'énergie violente de ces hommes passionnés de combat. Les chansons de geste évoquent des guerres saintes qui exaltent les valeurs chevaleresques. Autour des héros du passé, Roland, Guillaume d'Orange, Girard de Roussillon, les pèlerins recueillent les légendes, et les moines et les clercs produisent les chansons et les épopées. L'épopée évoque donc l'esprit féodal et chevaleresque.

1- 2 Les caractéristiques de la chevalerie française

Afin d'entrer en chevalerie, il fallait passer des étapes pour que le chevalier soit bien éduqué. Ces étapes étaient issues du caractère de la chevalerie et rappelaient au chevalier ce qui allait être et ce qui devrait être.

Le rite qui accompagnait le passage de l'état d'écuyer à celui de chevalier a constamment varié. On peut même soutenir qu'en aucun moment il n'a été fixé. Le lieu de circonstances, l'humeur de l'officiant, celle même de l'adoubé, la fortune, les liens familiaux, les ambitions qui opposaient les princes et leurs vassaux eussent chacun une ordonnance très sensiblement différente.

L'adolescent, le bachelier, fils de chevalier, accédait lui-même à ce titre et à cet état après un apprentissage et une cérémonie appelée adoubement.

Avant l'adoubement, vers l'âge de sept ans, il est placé chez un seigneur qui serait son parrain. Il y gravait tous les degrés de l'éducation